La Gnose et les Théologies de l'Évasion

Traité développé, suivi de la riposte de la Bible et des Pères de l'Église

Nov 1, 2026 · @Sébastien

Introduction — Une idée plus ancienne que le christianisme

Les thèmes que l'on associe à la gnose (un monde-prison, un créateur inférieur ou ignorant, une étincelle divine captive, un salut par la connaissance) circulent dans le monde antique plusieurs siècles avant Jésus de Nazareth. Le christianisme ne les a pas inventés : il les a rencontrés, et ils se sont recomposés autour de sa figure.

Ce traité avance en deux temps. La première partie (chapitres I à VII) suit la généalogie de ces « théologies de l'évasion », de la Genèse jusqu'aux matrices numériques. La seconde partie (chapitres VIII à XII) retrace la riposte des auteurs bibliques, puis des Pères de l'Église, dont le travail a posé les fondations du christianisme structuré : un canon, une règle de foi, un ministère, des sacrements.

Un mot sur le vocabulaire

« Gnose » vient du grec *gnôsis*, la connaissance. Le terme « gnosticisme » est une catégorie moderne, popularisée au XVIIe siècle ; les Anciens parlaient de séthiens, de valentiniens, de basilidiens, d'ophites. Des historiens contemporains comme Michael Williams et Karen King invitent à ne pas traiter ces groupes comme un bloc. L'expression « théologies de l'évasion » est donc une étiquette de travail : elle désigne une famille de récits qui partagent un même schéma (un monde défectueux, une origine divine oubliée, un salut par la sortie).

Mésopotamie : le monde comme chantier des dieux

Dans l'*Enuma Elish*, rédigé au plus tard à la fin du IIe millénaire av. J.-C., Marduk fend le corps de la déesse Tiamat pour en tirer le ciel et la terre, puis façonne l'humanité avec le sang d'un dieu rebelle, Qingu, afin de décharger les dieux de leur travail. Le *Poème d'Atrahasis* raconte une origine voisine. Le cosmos naît d'un cadavre, l'homme naît pour servir.

L'astrologie babylonienne ajoute l'idée que les astres gouvernent le destin : le zodiaque tel que nous le connaissons se fixe en Babylonie vers le Ve siècle av. J.-C. Le décor d'un monde régi par des puissances supérieures et indifférentes est donc planté bien avant l'ère chrétienne.

Perse : un dualisme cosmique

Le mazdéisme oppose Ahura Mazda, dieu de la vérité, à Angra Mainyu, l'Esprit destructeur, et voit l'histoire comme un combat qui s'achèvera par un renouvellement final. La date de Zarathoustra est très discutée, et l'influence perse sur le judaïsme après la conquête de Babylone par Cyrus (539 av. J.-C.) reste un débat ouvert. Les parallèles (deux esprits, deux camps, jugement final) sont pourtant frappants.

Grèce : le corps tombeau, l'âme exilée

Dès le VIe siècle av. J.-C., l'orphisme enseigne que l'âme est d'origine divine et qu'elle est enfermée dans le corps pour expier une faute ancienne. Platon reprend l'image : le corps est un tombeau (*sôma-sêma*, *Cratyle* 400c) ou une geôle dont l'âme doit se libérer (*Phédon* 62b). Des lamelles d'or orphiques, déposées dans des tombes d'Italie du Sud à partir du Ve-IVe siècle av. J.-C., donnent au défunt les paroles à adresser aux gardiens de l'au-delà : il se présente comme fils de la Terre et du Ciel étoilé. C'est déjà le mot de passe que l'on retrouvera chez les gnostiques (chapitre IV).

Platon fournit aussi le mot *dèmiourgos* : dans le *Timée*, un artisan divin ordonne le cosmos en regardant les Idées. Ce démiurge est bon ; l'inversion qui en fera un geôlier aveugle viendra plus tard. Au IIe siècle de notre ère, le platonicien Numénius distingue déjà un premier dieu et un second dieu, artisan du monde.

Israël au Second Temple : anges déchus, deux esprits, deux âges

Entre le IIIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle de notre ère, le judaïsme produit une littérature qui déplace l'origine du mal :

- le *Livre des Veilleurs* (1 Hénoch 1–36), dont les fragments araméens de Qumrân sont les plus anciens témoins, attribue la corruption du monde à des anges rebelles ;
- le *Livre des Jubilés* (IIe siècle av. J.-C.) découpe l'histoire en périodes de jubilés et met en scène le prince Mastema, chef des esprits mauvais ;
- la *Règle de la Communauté* de Qumrân (1QS 3–4) enseigne que Dieu a placé en l'homme deux esprits, celui de vérité et celui de perversité, en lutte jusqu'à la visite finale ;
- le livre de Daniel (chap. 10) connaît des « princes » angéliques des nations, et l'apocalyptique distingue « cet âge » de l'âge à venir ;
- à Alexandrie, Philon (v. 20 av. J.-C. – v. 50 ap. J.-C.) lit la Genèse avec les outils du platonisme et voit dans le corps un tombeau pour l'âme.

Ce que le christianisme change

Les textes gnostiques des IIe-IVe siècles font de Jésus le révélateur qui vient réveiller l'étincelle captive. Mais la matière première est antérieure : *Eugnostos le Bienheureux*, retrouvé à Nag Hammadi, ne contient aucune référence au Christ et a été remanié ensuite en *Sophia de Jésus-Christ*. C'est en ce sens que l'on peut parler de détournement : un récit déjà constitué est greffé sur le Christ. Hippolyte de Rome le dira dès le IIIe siècle, en soutenant que ces hérésies viennent de la philosophie grecque, des mystères et de l'astrologie bien plus que des Écritures.

Les historiens d'aujourd'hui nuancent ce schéma : il n'y a pas, au IIe siècle, un christianisme déjà fixé que des intrus viendraient infiltrer, mais une compétition de lectures autour d'une même figure. Ce traité garde les deux regards : il montre ce que les auteurs bibliques et les Pères ont fait, et il signale où les spécialistes débattent.

Chapitre I. La Métamorphose d'Éden et la Matrice des Veilleurs

La lecture gnosticisante de la Genèse comprend l'expulsion d'Éden comme une mutation de l'être humain et la naissance d'une réalité altérée, non comme un simple changement de lieu. Elle s'appuie sur des détails réels du texte et sur une abondante littérature juive et chrétienne ancienne.

1. Les tuniques de peau et la densification biologique

- **Le texte.** Gn 3:21 dit que Dieu fit « des tuniques de peau » (*kotnot ʻor*, avec un ʻayin initial). Juste avant, en Gn 2:25 et 3:7, l'homme et la femme sont nus, puis conscients de leur nudité.
- **La variante « lumière ».** Le *Midrash Genèse Rabba* 20:12 rapporte que, dans le rouleau de rabbi Meïr, on lisait *ʾor* avec un aleph, c'est-à-dire « tuniques de lumière ». Cette lecture est la source juive de l'idée d'un corps de lumière antérieur à la chute ; le *Zohar* (section *Bereshit*) la reprend.
- **Philon d'Alexandrie** (*Questions sur la Genèse* I, 53 ; *Allegories des lois* III, 69–71) voit dans la « peau » le symbole de la condition corporelle et mortelle.
- **Les Pères alexandrins.** Origène (*Homélies sur le Lévitique* 6, 2 ; *Contre Celse* IV, 40) et Grégoire de Nysse (*Sur l'âme et la résurrection*) y lisent les corps mortels que revêt l'âme après la faute. Méthode d'Olympe (*Sur la résurrection*) leur reprochera de déprécier la chair : le débat existe donc dans l'Église elle-même, et la condamnation de l'origénisme radical (Constantinople, 543 puis 553) en est la suite.
- **La lecture littérale** reste la plus répandue : Dieu habille ses créatures par bonté. Elle est cohérente avec Gn 1:31 (« très bon ») et Gn 2:7 (l'homme est modélé de poussière *avant* toute chute).

2. Le blocus des chérubins et la civilisation déchue

- **Le verrou.** Gn 3:24 place les chérubins et « la lame de l'épée qui tournoie » à l'orient du jardin, à la même orientation que le jardin lui-même (Gn 2:8). L'Arbre de vie reste inaccessible jusqu'à la fin des temps : *1 Hénoch* 25:4–6 l'attribue aux justes à l'achèvement, et l'Apocalypse le retrouve en 2:7 et 22:2, 14.
- **La civilisation naissante.** Gn 4:16–22 fait habiter Caïn à l'est d'Éden, bâtir la première ville (4:17) et engendrer les inventeurs de l'élevage, de la musique et de la forge (Yabal, Yubal, Tubal-Caïn). Le texte biblèque lui-même rattache donc la ville et la métallurgie à la lignée du fratricide, ce qui nourrit la méfiance envers la civilisation.
- **Les Veilleurs.** Gn 6:1–4 (les « fils de Dieu » et les filles des hommes, les Néphilim) est développé par le *Livre des Veilleurs* (*1 Hénoch* 1–36, composé au plus tard au IIIe s. av. J.-C. ; fragments araméens de Qumrân : 4Q201–202) :
  - 6:1–8 : deux cents anges, sous la conduite de Shemihazah, s'engagent par serment sur le mont Hermon ; le nom *Hermon* est rapproché de *herem*, « anathème » ;
  - 8:1–3 : Azazel enseigne la métallurgie des armes et la parure, d'autres chefs enseignent les enchantements, les astres et les signes du ciel ;
  - 9–10 : les arçanges portent plainte devant Dieu ; Azazel est lié dans le désert (10:4–6) ;
  - 15:8–12 : les esprits des géants morts deviennent les esprits mauvais qui tourmentent les hommes.
- **Le motif ailleurs :** *Jubilés* 4:15 et 5:1–12 ; *Daniel* 4:13, 17, 23 (le « veilleur », en araméen *'ir*) ; *Test. de Ruben* 5 ; *Document de Damas* (CD 2:17–19) ; *Jude* 6 et 14–15 (citation de *1 Hénoch* 1:9) ; *2 Pierre* 2:4. Le Nouveau Testament connaît donc la tradition, mais la mène au jugement, non à la définition de la matière.
- **Les Anciens eux-mêmes le disent.** Le *Livre des Jubilés* (4:15) comprend la descente des Veilleurs comme une mission d'enseignement de la justice qui tourne mal, et *1 Hénoch* 8 insiste sur les techniques : armes, cosmétiques, divination.

Une précaution de vocabulaire

Le mot « matrice » est un anachronisme commode (il vient du cinéma, 1999). Les textes parlent de royaume des tyrans, de pouvoirs, de dominations, de souveraineté des astres. Il décrit bien l'effet recherché (un système qui tient l'humain captif), mais l'Antiquité n'a pas ce concept de simulation.

Contrepoint biblique

La Bible contient aussi une valorisation du travail et du savoir-faire : *Gn* 1:28 et 2:15 (dominer, cultiver) ; *Ex* 31:1–5 (Betsalel est rempli de l'Esprit de Dieu pour travailler l'or, l'argent et le bronze) ; *Is* 28:23–29 (Dieu instruit le laboureur). Les mêmes métaux qui

servent aux armes chez Hénoch servent au sanctuaire chez Exode. La riposte de la seconde partie s'appuiera sur ce réflexe : refuser de déclarer la matière et l'ingéniosité humaine mauvaises en soi.

Références modernes : G. W. E. Nickelsburg, *1 Enoch 1* (Hermeneia, 2001) ; A. Y. Reed, *Fallen Angels and the History of Judaism and Christianity* (2005) ; G. Scholem, *Les grands courants de la mystique juive*.

Chapitre II. L'Appel d'Abraham : l'évasion ontologique

L'appel de Gn 12:1 se lit comme un ordre d'extraction hors d'un monde que gouvernent les astres. Les sources anciennes soutiennent bien cette moitié de la lecture ; l'interprétation « ontologique » de la circoncision, elle, est plus spéculative et doit être présentée comme telle.

1. La rupture avec le destin astral

- **Le texte.** Térah et Abram partent d'Ur des Chaldéens (Gn 11:28, 31) et s'arrêtent à Harân avant l'appel *lekh lekha*, « va pour toi » (Gn 12:1). Jos 24:2–3 précise que les pères d'Abraham, au-delà du Fleuve, « servaient d'autres dieux ».
- **Le dieu-lune.** Ur et Harân sont deux grands centres du culte de Sîn, le dieu-lune qui règle les mois et les présages. L'identification d'Ur des Chaldéens avec la cité du sud mésopotamien reste discutée (certains proposent la région d'Urfa), mais Harân, elle, est un haut lieu de Sîn.
- **Les *Jubilés* (IIe s. av. J.-C.).** En 11:1–12:24, Abram veille la nuit pour observer les étoiles et la pluie, conclut qu'elles ne commandent à rien (12:16–18), prie le Dieu unique (12:19–20) et reçoit l'appel (12:22–24).
- **Flavius Josèphe** (*Antiquités juives* I, 154–157) et **Philon** (*De Abrahamo* 68–71 ; *Sur la migration d'Abraham* 176–195) font de lui le premier à déduire un Créateur unique du désordre apparent des astres ; chez Philon, la « Chaldée » est la science des astres que l'âme doit quitter.
- **L'*Apocalypse d'Abraham*** (écrite après 70 de notre ère, conservée en vieux slave) raconte d'abord Abraham devant les idoles de son père Térah (chap. 1–8), puis son ascension guidée par l'ange Yahoël (chap. 10–20). Azazel, l'oiseau impur, y est son adversaire direct (chap. 13–14), ce qui relie le texte à la tradition des Veilleurs du chapitre I.
- **Le Talmud.** « *Ein mazal le-Yisrael* » (« pas de *mazal* pour Israël ») se lit en *Shabbat* 156a et *Nedarim* 32a, où Gn 15:5 (« Il le fit sortir au-dehors ») est compris comme une sortie hors de ses calculs astrologiques (voir aussi *Gn Rabba* 44:12). Attention : c'est Gn 15:5, non

Gn 12:1, que le Talmud commente, et le même passage rapporte l'avis contraire de rabbins qui admettent une influence astrale. La formule exprime donc une position, non un consensus.

- **Une tradition concurrente.** Pseudo-Eupolème (cité par Eusèbe, *Préparation évangélique* IX, 17) fait au contraire d'Abraham le maître d'astronomie des Phéniciens et des Égyptiens. Le judaïsme hellénistique n'était pas unanime sur l'astrologie.

2. La circoncision comme marque de sécession

- **Le texte.** Gn 17:9–14 institue la circoncision comme signe de l'alliance, au sein d'un chapitre qui promet à Abraham une postérité immense (17:2, 6, 16, 20).
- **Les lectures anciennes.** Philon y voit l'excision du plaisir et de l'orgueil d'un esprit qui se croit son propre auteur (*Questions sur la Genèse* III, 46–52 ; *Sur la migration d'Abraham* 92 ; *Des lois spéciales* I, 1–11). La Bible intériorise elle-même le signe : « circoncire le cœur » (Dt 10:16 ; 30:6 ; Jr 4:4), reprise par Rm 2:28–29, Col 2:11 et Ph 3:3.
- **La rupture avec la fécondité « selon la chair ».** Paul oppose Isaac, né « selon la promesse », à Ismaël, né « selon la chair » (Ga 4:21–31), et souligne que le corps d'Abraham était « déjà amorti » (Rm 4:19 ; He 11:11–12). La naissance d'Isaac est donc bien une naissance qui échappe à la simple mécanique biologique : c'est un don.

Réserve de méthode

L'idée que la circoncision exprimerait le refus de la fécondité aveugle « régie par les maîtres de la matière » est une construction moderne : aucune source ancienne ne l'énonce ainsi. Le texte biblique associe au contraire le signe à la promesse de fécondité (Gn 17:2, 6), et le judaïsme n'a jamais pratiqué l'ascèse sexuelle que prôneront certains groupes gnostiques (les encratites, Tatien, Saturnin ; voir chapitre IX). Le chapitre garde donc deux niveaux : ce que disent les textes (l'astrologie est dépassée, la chair est consacrée) et ce qu'en tire la lecture gnosticisante.

Références modernes : G. Vermès, *Scripture and Tradition in Judaism* ; J. Kugel, *Traditions of the Bible* (1998), sur les légendes d'Abraham.

Chapitre III. Galates 3:19 et la Loi des anges

Paul relativise la Torah sans la diaboliser : c'est cette nuance que Marcion et les gnostiques effaceront, d'où l'importance de lire le verset dans son contexte avant d'en suivre les héritiers.

1. Le texte et ses échos

- **Ga 3:19–20** : la Loi a été « ajoutée à cause des transgressions », promulguée « par des anges, par la main d'un médiateur », et « Dieu est un ». Une remarque souvent citée de J. B. Lightfoot (XIXe s.) rappelait que ce dernier verset avait déjà reçu entre 250 et 300 interprétations : il faut parler d'hypothèse, non de sens établi.
- **La présence angélique au Sinaï** est une tradition juive de majesté : Dt 33:2 (la Septante lit « des anges avec lui ») ; *Jubilés* 1:27–29 et 2:1 (l'ange de la Présence dicte à Moïse) ; Josèphe, *Antiquités* XV, 136 ; Philon, *Des songes* I, 141–143 ; et, dans le Nouveau Testament, Ac 7:38, 53 et He 2:2. Le médiateur désigne le plus souvent Moïse (cf. *Assomption de Moïse* 1:14 et 3:12).
- **Les *stoicheia tou kosmou*** (Ga 4:3, 9 ; Col 2:8, 20) : sens débattu. Ils désignent selon les savants les quatre éléments physiques, des puissances astrales, des esprits ou les « rudiments » d'un enseignement élémentaire (He 5:12). Le contexte de Ga 4:10 (jours, mois, saisons, années) évoque un calendrier lié aux astres, ce qui nourrit la lecture astrale.
- **Le pédagogue.** Ga 3:23–25 compare la Loi à un *paidagogos*, un tuteur provisoire : l'image est celle d'une étape, non d'une prison éternelle.

2. Ce que Paul ne dit pas

- **La Loi n'est pas contre les promesses :** « Loin de là ! » (Ga 3:21). Elle est « sainte, juste et bonne » (Rm 7:12), « spirituelle » (Rm 7:14), établie et non abolie par la foi (Rm 3:31) ; elle fait partie des privilèges d'Israël (Rm 9:4).
- **Il n'y a pas deux dieux.** Le même verset affirme que Dieu est un (Ga 3:20), et Paul répète ailleurs « un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses » (1 Co 8:6 ; Rm 3:29–30).
- **Les puissances sont créées et vaincues :** « tout a été créé en lui, trônes, dominations, principautés, autorités » (Col 1:16) ; elles sont dépouillées à la croix (Col 2:15). Le Nouveau Testament place donc ces puissances sous le Christ, non au-dessus de lui.

3. Marcion de Sinope, le premier à tirer la conséquence extrême

- **Parcours.** Armateur originaire de Sinope (Pont), il arrive à Rome vers 140 et en est exclu en 144 (Tertullien, *Contre Marcion* I, 19 ; *Prescriptions* 30 ; Irénée, *Contre les hérésies* I, 27, 2 ; Justin, *1 Apologie* 26 et 58 ; Hippolyte, *Réfutation* VII, 29–31).
- **Œuvre.** Ses *Antithèses* (perdues ; reconstruites par A. von Harnack, 1921) opposent la Loi à l'Évangile. Il fonde un recueil à lui : un *Évangile* (Luc expurgé) et un *Apostolikon* de dix lettres de Paul, que Tertullien énumère en *Contre Marcion* V, avec Galates en tête (V, 2).

- **Doctrine.** Le Créateur est juste et sévère, auteur de la Loi ; le « Dieu étranger », bon et inconnu, se révèle en Christ la quinzième année de Tibère (Lc 3:1 ; Tertullien, *Contre Marcion* I, 19 ; IV, 7). Le Christ n'a ni naissance ni chair véritable (docétisme ; Tertullien, *De la chair du Christ*).
- **Marcion est-il gnostique ?** Les Pères l'associent à Cerdon (Irénée I, 27, 1), mais il n'a ni mythe de Sophia, ni savoir réservé à une élite, et il sauve par la foi. Beaucoup d'historiens le séparent donc des gnostiques tout en le plaçant dans la même crise (voir S. Moll, *The Arch-Heretic Marcion*, 2010 ; J. Lieu, *Marcion and the Making of a Heretic*, 2015).
- **Un point d'appui pour d'autres.** Les gnostiques exploitent 2 Co 4:4 (« le dieu de ce siècle »), 1 Co 2:6–8 (les « archontes de ce siècle » qui n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire s'ils avaient su) et Ép 2:2 ; 6:12. Irénée consacre un passage à corriger la ponctuation que ses adversaires donnent à 2 Co 4:4 (*Contre les hérésies* III, 7, 1).

Références modernes : J. D. G. Dunn, *The Theology of Paul the Apostle* ; H. D. Betz, *Galatians* (Hermeneia) ; A. von Harnack, *Marcion : l'Évangile du Dieu étranger* (1921 ; trad. fr. Cerf, 2003).

Chapitre IV. L'archétype du détrônement : de la gnose au séthianisme

Les systèmes gnostiques réinvestissent un vieux réflexe mythique, la succession violente des dieux, et l'appliquent au Créateur de la Genèse. Les textes de Nag Hammadi en donnent la version la plus complète.

1. Le parallèle avec les panthéons antiques

- **L'*Enuma Elish*.** Apûs est tué par Ea (tablette I) ; Tiamat est vaincue par Marduk, qui tire le ciel et la terre de son corps (IV, 135–140) ; l'humanité est faite du sang de Qingu (VI, 31–34). *Précision :* Apûs n'est pas émasculé mais tué ; l'émasculation appartient aux mythes grecs et hittites.
- **Hésiode, *Théogonie*** : Ouranos est émasculé par Cronos (154–210), puis Cronos détrôné par Zeus (453–506 ; 617–720). Le *Chant de Kumarbi* hittito-hourrite (XIVe–XIIIe s. av. J.-C.) présente déjà le schéma (Kumarbi mord et châtre Anu).
- **Dans la Bible elle-même** : le Ps 82 met en scène le conseil divin, où Dieu juge les *elohim* (« vous mourrez comme des hommes », v. 7), et Dt 32:8–9 (leçon de Qumrân et de la Septante) répartit les nations entre des « fils de Dieu ». Mais le polythéisme y est « détrôné » au profit du Dieu unique, non retourné contre lui.

- **Le problème du mal dans un monothéisme strict** : Is 45:7 (« je forme la lumière et je crée les ténèbres, je fais le bien-être et je crée le malheur ») est le verset que Marcion et ses adversaires se disputent (Tertullien, *Contre Marcion* II, 14).
- **Platon, *Timée* 28a–30c, 41a–d** : le démiurge est bon et sans jalousie. L'inversion gnostique, qui en fait un geôlier ignorant, est donc une création propre aux IIe–IIIe siècles de notre ère.

2. Le Démiurge et les Archontes (Nag Hammadi)

- **La découverte.** En décembre 1945, près de Nag Hammadi (Haute-Égypte), des paysans trouvent une jarre contenant treize codex de papyrus du IVe s., traductions coptes de textes grecs, aujourd'hui au Musée copte du Caire. Première traduction anglaise complète : J. M. Robinson (dir.), *The Nag Hammadi Library in English* (1977).
- **L'*Apocryphon de Jean*** (NHC II,1 ; III,1 ; IV,1 ; BG 8502,2) existe en quatre versions. Irénée (*Contre les hérésies* I, 29) résume un système très proche vers 180–185, ce qui donne un terminus ante quem sûr pour ses enseignements principaux (F. Wisse, intro. in Robinson). Sophia produit sans son parèdre un fils informe, Yaldabaôth, aussi appelé Saklas (l'Insensé) et Samaël (l'Aveugle) ; il crée les archontes et le corps d'Adam, s'écrie qu'il est le seul Dieu, et une voix lui répond qu'il se trompe (II 9–13 ; 15–19 ; la proclamation parodie Ex 20:5 et Is 45:5).
- L'***Hypostase des Archontes*** (NHC II,4) parle de « Samaël, le dieu aveugle » ; **le *Livre sacré du Grand Esprit invisible*** est le sous-titre de l'*Évangile des Égyptiens* (NHC III,2 ; IV,2), texte séthien : les « Séthiens » se pensent issus de Seth (Gn 4:25 ; 5:3). Les Anciens décrivent des groupes voisins : Irénée I, 30 (Ophites) ; Hippolyte, *Réfutation* V, 19–22 ; Épiphane, *Panarion* 39–40.
- **Une gnose moins radicale :** le valentinien Ptolémée, dans sa *Lettre à Flora* (conservée par Épiphane, *Panarion* 33, 3–7), voit dans la Loi l'œuvre d'un démiurge « juste », intermédiaire entre le Dieu parfait et l'Adversaire. Tous les gnostiques ne diabolisent donc pas le Créateur.

3. Le rituel d'évasion : les Cinq Sceaux

- **Le salut par la *gnôsis*.** Chez les valentiniens, l'*apolytrōsis* (« rédemption ») est un rite qui garantit la traversée des puissances (Irénée I, 21 ; la formule que le mourant récite aux archontes est donnée en I, 21, 5).
- **Les Cinq Sceaux** sont mentionnés dans l'*Évangile des Égyptiens* et associés par J. D. Turner (*Sethian Gnosticism and the Platonic Tradition*, 2001) à une séquence baptismale. La description du rite (renoncement, immersions, onction, couronnement, chant de voyelles) est une reconstruction savante à partir de plusieurs textes ; les séries de voyelles sacrées sont, elles, bien attestées dans l'*Évangile des Égyptiens*.

- **Les mots de passe.** Origène décrit le diagramme des Ophites et les formules à dire aux sept archontes gardiens (*Contre Celse* VI, 27–31) ; la *Première Apocalypse de Jacques* (NHC V,3) en donne un autre exemple. On y retrouve le modèle des lamelles d'or orphiques de l'introduction.
- **Le Plérôme** (la Plénitude) est le monde divin d'où vient l'étincelle. Le mot est aussi chrétien : Col 1:19 et 2:9 l'appliquent au Christ lui-même (chapitre IX).

Références modernes : B. Layton, *The Gnostic Scriptures* (1987) ; M. Tardieu et J.-D. Dubois, *Introduction à la littérature gnostique* (Cerf, 1986) ; J.-P. Mahé et P.-H. Poirier (dir.), *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi* (Gallimard, Pléiade, 2007).

Chapitre V. La Kabbale : filure interne et réparation

La mystique juive reprend la question du mal et de l'imperfection matérielle, mais en refusant de faire du Créateur un usurpateur : la faille est placée dans le mouvement de la création elle-même.

1. Les mondes détruits et la brisure des vases

- **Le cadre historique.** Le *Zohar* paraît en Castille à la fin du XIIIe s. (Moïse de León). Isaac Louria (1534–1572) enseigne à Safed, en Galilée, quelques décennies après l'expulsion des Juifs d'Espagne (1492) ; sa doctrine est transmise surtout par son disciple Haïm Vital (*Éts Haïm*, l'Arbre de vie). G. Scholem lit cette doctrine comme une réponse mystique à l'exil.
- **Les sources de l'idée.** *Genèse Rabba* 3:7 fait dire à rabbi Abbahu que Dieu créait des mondes et les détruisait, jusqu'à celui-ci, qui lui plaisait. Le *Zohar* (*Idra Rabba*, vol. III) rattache cette tradition aux rois d'Édom morts avant qu'un roi règne en Israël (Gn 36:31–39).
- **Le *tsimtsoum*.** Ein Sof se retire pour laisser un espace vide (*tehiru*) où la création pourra avoir lieu.
- **La *shevirat ha-kelim*.** La lumière divine, entrant dans les vases préparés pour la recevoir, brise les vases des sefirot inférieures (six ou sept selon les versions) sous la force de la Rigueur (*din*).
- **Les *qelippot*** (écorces) sont les débris de cette catastrophe ; des étincelles (*nitsotsot*) y restent captives.
- **Gnose ou non ?** Scholem (*Les grands courants de la mystique juive*, 1941) relève des affinités gnostiques dans la Kabbale (le *Sitra Ahra*, l'importance du mal, la chute). Moshe Idel (*Kabbalah: New Perspectives*, 1988) conteste cette lecture et insiste sur les sources juives. La différence nette : en Kabbale, le monde vient d'*Ein Sof* et non d'un faux dieu.

2. Le *Tiqqun Olam*

- **La réparation par les commandements.** Les *mitsvot*, accomplies avec l'intention juste (*kavanot*), « élèvent » les étincelles (*ha'alat ha-nitsotsot*) et les renvoient à leur source. L'homme est donc coopérateur de Dieu dans la réparation du monde ; le hassidisme du XVIIIe s. popularisera ce thème (voir Idel).
- **Un mot plus ancien.** *Tiqqun ha-olam* apparaît déjà dans la Michna (*Gittin* 4:2–3) pour des règlements juridiques et sociaux : le sens cosmique est donc une relecture kabbalistique d'une expression ancienne.
- **Contraste avec la gnose.** Le gnostique cherche à quitter le monde ; le kabbaliste cherche à l'achever. C'est la ligne de partage que reprendra la riposte chrétienne de la seconde partie, qui lui ressemble sur ce point.

Références modernes : G. Scholem, *Les grands courants de la mystique juive* et *La Kabbale et sa symbolique* ; I. Tishby, *The Wisdom of the Zohar* ; M. Idel, *Kabbalah: New Perspectives*.

Chapitre VI. Le cataclysme sabbataïste : la rédemption par le péché

L'exigence du *Tiqqun* produit, au XVIIe siècle, un retournement spectaculaire : si les étincelles les plus puissantes sont au fond des ténèbres, le Messie doit y descendre. Les sources sont abondantes et chargées de polémiques ; elles demandent de la prudence.

1. Sabbataï Tsevi et Nathan de Gaza

- **Les faits.** Sabbataï Tsevi (Smyrne, 1626 – Dulcigno, 1676) est proclamé Messie en 1665, d'abord à Gaza par Nathan (v. 1643–1680), puis publiquement à Smyrne. Arrêté en 1666 et amené devant le sultan Mehmed IV à Andrinople, il se convertit à l'islam en septembre 1666.
- **La théologie de Nathan.** Dans son *Derush ha-Taninim* (*Traité des dragons*), le Messie doit descendre dans le domaine des écorces pour en libérer les dernières étincelles ; son apostasie est un « acte étrange » qui fait partie de sa mission. La formule qu'on lui associe, « un commandement accompli par une transgression » (*mitsvah ha-ba'ah ba-'averah*), est analysée par G. Scholem dans l'essai « La rédemption par le péché » (1937).
- **La suite.** Des croyants prolongent le mouvement : les Dönme de Salonique, musulmans en public et sabbataïstes en secret, subsistent jusqu'au XXe siècle. L'opposition rabbinique est massive (par exemple Jacob Sasportas, *Tsitsat Novel Tsvi*).

2. Jacob Frank

- **Parcours.** Né en Podolie en 1726 et mort à Offenbach en 1791, Jacob Frank dirige un mouvement excommunié par le tribunal rabbinique de Brody en 1756, qui débat avec les rabbins à Lviv en 1759 puis fait baptiser ses fidèles dans l'Église catholique en 1759–

1760.

- **Doctrine.** Les *Paroles du Seigneur* (*Słowa Pańskie*), recueil de ses discours, parlent d'une « descente » nécessaire dans l'abîme et d'une « religion d'Édom » pour atteindre le Dieu vivant (voir P. Maciejko, *The Mixed Multitude*, 2011).
- **Précaution sur les sources.** Les accusations de libertinage sexuel (affaire de Lanckorona, 1756) viennent surtout de témoins hostiles (tribunaux, polémiques de Jacob Emden). L'historiographie en retient la tendance antinomienne, sans tenir pour acquis tous les détails.
- **Un mouvement marginal.** Sabbataïsme et frankisme sont des dissidences rejetées par la majorité du judaïsme. Les prendre pour la mystique juive en général serait une erreur historique, parfois exploitée par la propagande antijuive.

3. Les précédents chrétiens de l'antinomisme

L'idée que l'on s'échappe des puissances en « accomplissant toutes les actions » est déjà chez les carpocratiens du IIe siècle (Irénée I, 25, 4 ; Clément d'Alexandrie, *Stromates* III, 5–10). Le Nouveau Testament la combat : Jude 4 (ceux qui changent la grâce en débauche), 2 P 2:1–22 et Ap 2:24 (les « profondeurs de Satan », selon l'expression de ses adversaires).

Références modernes : G. Scholem, *Sabbataï Tsevi, le Messie mystique* (Verdier, 1983) et *The Messianic Idea in Judaism* (1971) ; P. Maciejko, *The Mixed Multitude* (2011).

Chapitre VII. Permanence de l'archétype : du luciférisme à la cyber-gnose

Le lexique change, le schéma demeure : un monde jugé défectueux, un pouvoir qui le gouverne, un moyen d'en sortir. Le tableau suivant reprend et complète celui du résumé d'origine, avec des repères pour vérifier chaque ligne.

Courant	Période	Faux créateur / ordre inférieur	Principe d'évasion	Repères
Romantisme et radicalisme	XVIIIe–XIXe s.	Dieu perçu comme tyran	Satan ou Prométhée en rebelle libérateur	Milton, *Le Paradis perdu* (1667) relu par Blake et Shelley ; M. Bakounine, *Dieu et l'État* (1871) ; G. Carducci, *Hymne à Satan* (1863)

Courant	Période	Faux créateur / ordre inférieur	Principe d'évasion	Repères
Théosophie	1875–1900	Yahvé comme despote qui limite la conscience	Lucifer, « porteur de lumière », réhabilité	H. P. Blavatsky, *Isis dévoilée* (1877), *La Doctrine secrète* (1888) ; revue *Lucifer* (1887–1897)
Néo-évhémérisme	1960–1980	Les Veilleurs deviennent les Anunnaki, généticiens extraterrestres	L'éveil à son vrai lignage cosmique	E. von Däniken (1968) ; Z. Sitchin, *La douzième planète* (1976) ; les assyriologues rejettent les traductions de Sitchin
Fiction et philosophie	1981–2003	Le réel comme simulation ou illusion	Éveil, « pilule rouge », sortie du système	Ph. K. Dick, *VALIS* (1981) ; film *Matrix* (1999) ; N. Bostrom, « Are You Living in a Computer Simulation? » (2003)
New Age et complotisme en ligne	2000–aujourd'hui	Archontes parasites d'une matrice 3D de basse fréquence	Éviter le « tunnel de lumière », élever son taux vibratoire	Idées diffusées sur Internet ; aucune source ancienne n'atteste la notion de « piège du tunnel de lumière »

Une mise en garde méthodologique

- **Parenté de structure n'est pas filiation.** Hans Jonas, *The Gnostic Religion* (1958), a lu la gnose comme une attitude existentielle d'étrangeté au monde, qu'il retrouve dans l'existentialisme. Éric Voegelin (*La Nouvelle Science du politique*, 1952) applique l'étiquette « gnostique » aux idéologies modernes ; Hans Blumenberg a vivement contesté cette thèse (*La Légitimité des temps modernes*, 1966).

- **L'étiquette est souvent trop large.** M. Williams (*Rethinking "Gnosticism"*, 1996) et K. King (*What Is Gnosticism?*, 2003) montrent que le mot a servi de fourre-tout. Il vaut mieux parler de ressemblances de famille.
- **Bostrom n'est pas un gnostique.** Son argument de la simulation est un raisonnement probabiliste, non un salut. La ressemblance est dans l'imaginaire populaire qui l'a repris, non dans la philosophie.

Conclusion de la première partie

Qu'elle s'exprime dans le vocabulaire de la théologie séthienne, de la Kabbale frankiste ou des matrices numériques contemporaines, la dynamique reste identique. Dès lors que le monde physique est perçu comme fondamentalement inique, le cadre normatif (la religion de l'ordre) est disqualifié ; la seule réponse jugée valable est la révolte métaphysique : détrôner le dieu gestionnaire de la prison pour recouvrer la pureté de l'Origine. C'est cette logique que la Bible et les premiers théologiens chrétiens ont affrontée, et que la seconde partie examine.

Seconde partie — La riposte : ce que la Bible et les Pères ont opposé à l'évasion

La riposte se mène sur deux fronts : celui du texte (les Écritures contiennent déjà une réponse) et celui de l'institution (l'Église se dote d'un canon, d'une règle de foi, d'un ministère et de sacrements qui rendent cette réponse durable). Le fil conducteur est constant : le monde est bon parce qu'un Dieu unique l'a voulu, il est blessé par une faute et non par une erreur de fabrication, et il est racheté plutôt qu'abandonné.

Chapitre VIII. Le socle de l'Ancien Testament : une création bonne par un Dieu unique

1. Genèse 1 comme contre-récit

- **Le refrain de la bonté.** « Dieu vit que cela était bon » revient six fois (Gn 1:4, 10, 12, 18, 21, 25), puis « très bon » en 1:31. La matière est jugée bonne avant toute chute.
- **Un texte polémique contre les mythes voisins.** L'abîme (*tehom*, 1:2) rappelle Tiamat mais n'est plus une déesse ; les « grands monstres marins » (*tanninim*) sont créés par Dieu (1:21) et non vaincus ; le soleil et la lune ne portent pas de nom divin, on parle seulement du « grand luminaire » et du « petit luminaire » (1:16) ; l'être humain est fait « à l'image de Dieu » (1:26–27) pour régner, non pour servir des dieux fatigués, comme dans l'*Atrahasis* ou l'*Enuma Elish* (voir G. J. Wenham, *Genesis 1–15*, Word Biblical Commentary ; M. S. Smith, *The Priestly Vision of Genesis 1*, 2010).

- **Le corps avant la faute.** Gn 2:7 (poussière et souffle de vie) et 2:23 (« os de mes os, chair de ma chair ») sont antérieurs à Gn 3. Le Ps 139:13–16 loue Dieu d'avoir « tissé » l'être humain dans le sein de sa mère.
- **Pas d'intermédiaire créateur.** « Moi, l'Éternel, qui ai tout fait, qui seul ai déployé les cieux » (Is 44:24) ; Ps 33:6, 9 ; Is 40:26 (les astres sont appelés par leur nom et obéissent) ; Ps 19:2 (« Les cieux racontent la gloire de Dieu ») ; Ps 148:3 (soleil et lune louent l'Éternel). 2 M 7:28 énonce une création à partir de ce qui n'existait pas.
- **La Sagesse comme attribut de Dieu.** En Pr 8:22–31, la Sagesse est « établie » auprès de Dieu avant la création, joue à ses côtés et se réjouit du monde habité (8:30–31) ; voir aussi Sg 7:22–8:1 et Si 24. Elle est l'opposé de la Sophia gnostique, éon fautif qui enfante un avorton.
- **Dieu répond du tourbillon.** Jb 38–41 présente le cosmos comme œuvre admirable, y compris ses monstres (Léviathan, Behémoth), sans y voir un système défectueux.

2. Contre le destin astral et les puissances

- Dt 4:19 : ne pas adorer le soleil, la lune et les étoiles, que Dieu a « donnés en partage à tous les peuples ».
- Jr 10:2 : « Ne craignez pas les signes du ciel ».
- Is 47:12–13 : moquerie des astrologues de Babylone, « ceux qui observent les cieux, qui annoncent à chaque nouvelle lune ce qui arrivera ».
- Dn 2:27–28 : seuls les sages et les devins n'ont pas pu dévoiler le songe ; un Dieu dans les cieux révèle les mystères. Le Ps 82 présente les « dieux » des nations comme jugés par Dieu.

3. Le mal comme faute, non comme matière

- **La faute est un acte.** Gn 3 raconte une désobéissance ; la mort entre par la transgression (Gn 2:17 ; 3:19). Ez 18 insiste sur la responsabilité personnelle ; Dt 30:19 pose le choix (« j'ai mis devant toi la vie et la mort… choisis la vie ») ; Qo 7:29 juge que « Dieu a fait les hommes droits ».
- **Un geste de soin.** Gn 3:21 montre Dieu qui habille les humains avant de les renvoyer, et Gn 3:15 annonce une victoire sur le serpent.
- **Le livre d'Hénoch hors canon.** Le canon hébreu ne retient pas 1 Hénoch (l'Église éthiopienne le garde). Tertullien le défend (*De la parure des femmes* I, 3), alors qu'Augustin (*La Cité de Dieu* XV, 23) et Jérôme l'écartent. Le Nouveau Testament utilise ses thèmes (Jude 6, 14–15 ; 2 P 2:4) sans reprendre l'idée d'un monde construit par les anges rebelles.

4. La Loi : parole directe et bonne

Ex 20:1 (« Dieu prononça toutes ces paroles ») et Dt 5:4 (« face à face ») présentent la révélation comme directe ; Dt 4:6–8 y voit la sagesse d'Israël aux yeux des nations ; Ps 19:8–11 et Ps 119 la célèbrent comme douce et vivifiante. La lecture angélique vue au chapitre III est une tradition tardive, non la pensée dominante de l'Ancien Testament.

Références modernes : J. D. Levenson, *Creation and the Persistence of Evil* (1988) ; G. May, *Creatio ex nihilo* (1978, trad. angl. 1994) ; M. S. Smith, *The Priestly Vision of Genesis 1* (2010).

Chapitre IX. Le Nouveau Testament contre la fausse gnose

Le Nouveau Testament ne contient pas de traité anti-gnostique unique, mais plusieurs textes visent des positions voisines : le docétisme, le mépris de la chair, les interdits alimentaires et sexuels, le culte des anges, une résurrection « déjà arrivée », le libertinage. Une précaution de datation : de nombreux critiques situent les Pastorales et 2 Pierre après la mort de leurs auteurs présumés, au début du IIe siècle ; la tradition les attribue à Paul et à Pierre. Les systèmes gnostiques complets sont postérieurs, d'où l'emploi prudent de « proto-gnostique ».

1. Jean : le Verbe créateur fait chair

- **Le Prologue.** Jn 1:1–3 affirme que tout a été fait par le Verbe, qui est Dieu ; Jn 1:14 : « le Verbe devint chair ». Le Créateur et le Révélateur sont donc le même, ce qui exclut la séparation démiurge / Dieu bon.
- **La chair du Christ.** 1 Jn 1:1–3 (« ce que nos mains ont touché »), 1 Jn 4:2–3 et 2 Jn 7 (« venu en chair »), 1 Jn 5:6 (« par l'eau et par le sang », qu'on lit contre l'idée que le Christ aurait quitté Jésus avant la Passion) ; Jn 20:27 et Lc 24:39–43 (un esprit n'a « ni chair ni os » ; il mange du poisson).
- **Une rupture interne.** 1 Jn 2:18–19 : « ils sont sortis du milieu de nous ». Irénée (*Contre les hérésies* I, 26, 1) attribue à Cérinthe la thèse d'un Christ qui descend sur Jésus au baptême et le quitte avant la mort, et rapporte (III, 3, 4) un récit de Polycarpe : Jean aurait fui les bains d'Éphèse en apprenant que Cérinthe s'y trouvait. Il s'agit d'une tradition rapportée, non d'un fait attesté par ailleurs.
- **Le monde, entre amour et méfiance.** Jn 3:16 dit que Dieu a aimé le *kosmos*, mais Jn 15:18–19 et 1 Jn 2:15–17 le prennent aussi en mauvaise part. Ce dualisme lumière / ténèbres est éthique (comme dans la *Règle de la Communauté* de Qumrân), non un dualisme de natures.
- **Un terrain disputé.** Le valentinien Héracléon rédige, au milieu du IIe siècle, le premier commentaire connu de l'Évangile de Jean ; Origène compose en partie son *Commentaire sur Jean* pour lui répondre.

2. Colossiens, Éphésiens, Hébreux : les puissances sous le Christ

- **Col 1:15–20** : en lui tout a été créé, « trônes, dominations, principautés, autorités » ; tout subsiste en lui.
- **Col 2:8–23** : mise en garde contre la « philosophie » et les *stoicheia*, contre le culte des anges (2:18) et les interdits « ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas » (2:21) ; les puissances sont dépouillées à la croix (2:15). En 2:9, le Christ est celui en qui « habite corporellement toute la plénitude (*plérôma*) de la divinité » : le mot gnostique est repris pour le Christ incarné.
- **Ép 1:20–23 ; 3:10 ; 6:10–17.** Les puissances existent, mais le Christ est « au-dessus » d'elles. L'armure de Dieu (vérité, justice, paix, foi, salut, Parole) est un don reçu, non un rite d'initiation à mots de passe comme les Cinq Sceaux du chapitre IV ; le combat n'est pas « contre la chair et le sang » mais contre les puissances.
- **Hé 1:1–2:18** : le Fils est supérieur aux anges (1:4–14), le monde à venir ne leur est pas soumis (2:5), et le Fils « a eu part à la chair et au sang » (2:14).

3. Les Pastorales et 1 Corinthiens

- **1 Tm 6:20–21** met en garde contre « la science faussement nommée » (*pseudōnymos gnōsis*) : Irénée en tirera le titre de son ouvrage. 1 Tm 1:3–4 vise les « fables et généalogies sans fin » (souvent comprises comme des généalogies d'éons) ; Tt 1:14 les « fables ».
- **1 Tm 4:1–5** répond aux interdits : certains « interdiront le mariage et prescriront l'abstinence de certains aliments » que Dieu a créés ; « tout ce que Dieu a créé est bon ».
- **2 Tm 2:17–18** : Hyménée et Philète disent que la résurrection « est déjà arrivée », c'est-à-dire une résurrection spirituelle (position qu'on retrouve dans le *Traité sur la résurrection*, NHC I,4).
- **1 Co 8:1** (« la connaissance enfle, la charité édifie ») ; **1 Co 15** (résurrection des corps ; v. 44 : on est « semé corps animal, ressuscité corps spirituel ») ; **1 Co 6:19–20** (le corps, temple de l'Esprit) ; **2 Co 11:4** (« un autre Jésus ») ; **Ga 1:8–9**.

4. Jude, 2 Pierre, Apocalypse

- **Jude 4–16** et **2 P 2** dénoncent des maîtres qui tournent la grâce en débauche et renient le Maître, et rappellent le châtiment des anges déchus (Jude 6 ; 2 P 2:4). Jude 14–15 cite *1 Hénoch* 1:9 : la tradition des Veilleurs est utilisée comme jugement, non comme cosmogonie. 2 P 3:15–16 note que certains « tordent » les lettres de Paul.
- **Ap 2:6, 14–15, 20–24** vise les nicolaïtes, Balaam et Jézabel, ainsi que ce que certains appellent « les profondeurs de Satan ». Irénée (I, 26, 3) rattache les nicolaïtes aux milieux gnostiques.

- **Le dernier mot : un monde renouvelé.** Ap 21:1–5 montre la Jérusalem qui « descend du ciel » sur la terre nouvelle, et Ap 22:2, 14 rouvre l'accès à l'arbre de vie fermé en Gn 3:24 (chapitre I). Rm 8:19–23 dit que la création elle-même sera libérée. L'espoir est un monde renouvelé, pas un monde quitté.

Synthèse

Thèse visée	Textes du Nouveau Testament qui y répondent
Le monde est l'œuvre d'un créateur inférieur	Jn 1:1–3 ; Col 1:15–20 ; 1 Tm 4:4 ; 1 Co 8:6
Le Christ n'a qu'une chair apparente (docétisme)	Jn 1:14 ; 1 Jn 1:1–3 ; 1 Jn 4:2–3 ; 2 Jn 7 ; Lc 24:39 ; He 2:14
La matière et le mariage sont impurs	1 Tm 4:1–5 ; Col 2:20–23 ; He 13:4
Le salut est réservé à une élite par la connaissance	1 Co 8:1 ; 1 Tm 2:4 ; Ép 2:8–9 ; Tt 2:11
La résurrection est purement spirituelle	1 Co 15 ; 2 Tm 2:17–18 ; Lc 24:36–43
Il faut franchir les puissances par des rites ou des mots de passe	Col 2:15 ; Ép 1:20–23 ; 6:10–17 ; He 1:4–2:9
Il faut pécher pour traverser les puissances	Jude 4 ; 2 P 2 ; Ap 2:24 ; Rm 6:1–14
Le monde est à quitter	Rm 8:19–23 ; Ap 21:1–5 ; 1 Co 15:51–58

Références modernes : R. E. Brown, *The Epistles of John* (Anchor Bible, 1982) ; P. T. O'Brien, *Colossians, Philemon* (WBC) ; I. H. Marshall, *The Pastoral Epistles* (ICC, 1999) ; E. Pagels, *The Johannine Gospel in Gnostic Exegesis* (1973) sur Héracléon.

Chapitre X. Les Pères de l'Église face aux gnostiques

Du Ier au IIIe siècle, les auteurs chrétiens accomplissent trois gestes : décrire les systèmes adverses, les réfuter, puis enraciner la foi dans une transmission publique. Le tableau situe les principaux témoins ; les sections qui suivent détaillent leurs arguments.

Auteur	Date	Œuvre-clé	Apport principal
Ignace d'Antioche	† v. 107–110	*Lettres* (aux Smyrniotes, aux Tralliens)	Le Christ a vraiment souffert ; l'évêque garantit l'unité

Auteur	Date	Œuvre-clé	Apport principal
Polycarpe de Smyrne	† v. 155	*Lettre aux Philippiens*	Reprend 1 Jn 4:2–3 contre le docétisme
Justin Martyr	† v. 165	*1 Apologie*, *Dialogue avec Tryphon*	Premier réfutateur de Marcion ; défend la résurrection de la chair
Irénée de Lyon	v. 130 – v. 202	*Contre les hérésies* (v. 180–185)	Exposé complet, règle de vérité, succession, récapitulation
Clément d'Alexandrie	v. 150 – v. 215	*Stromates*	Récupère le mot « gnostique » pour le chrétien parfait
Tertullien	v. 155 – apr. 220	*Prescription*, *Contre Marcion* (v. 207–212)	Argument juridique ; défense de la chair
Hippolyte de Rome (attribution discutée)	v. 170–235	*Réfutation de toutes les hérésies* (v. 225)	Les hérésies viennent de la philosophie et de l'astrologie
Origène	v. 185–253	*Contre Celse*, *Commentaire sur Jean*, *Traité des principes*	Répond à Héracléon ; défend le libre arbitre
Plotin (philosophe)	v. 205–270	*Ennéades* II, 9	Défend la beauté du cosmos contre les gnostiques

1. Les Pères apostoliques : premiers garde-fous

- **Ignace d'Antioche** (*Aux Smyrniotes* 1–7) affirme que le Christ a vraiment souffert, « non en apparence », et reproche aux docètes de s'abstenir de l'eucharistie parce qu'ils refusent d'y voir la chair du Sauveur (7:1). On y trouve le premier emploi connu de « catholique » pour l'Église (8:2). Voir aussi *Aux Tralliens* 9–10.
- **Polycarpe de Smyrne** (*Aux Philippiens* 7:1) reprend 1 Jn 4:2–3 : refuser que Jésus soit venu en chair, c'est être antichrist. Irénée (III, 3, 4) rapporte qu'il aurait appelé Marcion « premier-né de Satan ».
- **1 Clément** 42–44 (v. 96) : les apôtres ont établi des responsables et prévu leur succession. C'est la première trace du raisonnement que développeront Irénée et Tertullien.

2. Justin Martyr

Dans sa *1 Apologie* 26 et 58, Justin nomme Simon, Ménandre et Marcion comme des fauteurs d'erreurs diffusées sous le nom de chrétiens. Il avait écrit un *Syntagma* contre toutes les hérésies, aujourd'hui perdu (cf. *1 Apologie* 26 ; Irénée IV, 6, 2). Dans le *Dialogue avec Tryphon* 80, il refuse le nom de chrétiens à ceux qui nient la résurrection et croient que l'âme monte au ciel dès la mort.

3. Irénée de Lyon

- **L'homme.** Né en Asie Mineure, il a écouté Polycarpe dans sa jeunesse (lettre à Florinus, citée par Eusèbe, *Histoire ecclésiastique* V, 20) et devient évêque de Lyon après le martyre de Pothin (177).
- **L'œuvre.** Son titre grec complet est *Dénonciation et réfutation de la gnose au faux nom*, formule tirée de 1 Tm 6:20. Le livre I expose les systèmes (Ptolémée, Marc, Séthiens, Basilide) ; le livre II les réfute par la raison ; le livre III invoque l'Écriture et la tradition apostolique (quatre Évangiles en III, 11, 8 ; liste des évêques de Rome en III, 3, 3) ; le livre IV défend l'unité des deux Testaments ; le livre V la résurrection de la chair.
- **L'image de la mosaïque** (I, 8, 1) : les gnostiques sont comme quelqu'un qui défait la mosaïque d'un roi et réarrange les pierres pour dessiner un renard, tout en prétendant que c'est le portrait du roi.
- **Les arguments.** (a) Dieu n'a pas besoin d'intermédiaires : le Verbe et l'Esprit sont ses « deux mains » (IV, préf. 4 ; IV, 20, 1 ; V, 1, 3) ; (b) le Créateur est le Père de Jésus (II, 1–2 ; III, 6 ; IV, 1) ; (c) la récapitulation : le Christ reprend l'histoire d'Adam pour la guérir (III, 18, 1 ; III, 21, 10 ; V, préf.) ; (d) « la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant » (IV, 20, 7) ; (e) l'eucharistie confirme la doctrine (IV, 18, 5).
- **Un témoin partial mais contrôlé.** Nag Hammadi permet de vérifier Irénée : sa description des séthiens correspond largement à l'*Apocryphon de Jean* (I, 29), ce qui renforce la fiabilité de son exposition, même si son jugement reste polémique.

4. Tertullien

- La ***Préscription contre les hérétiques*** (v. 200) est un argument de droit : les hérétiques n'ont pas qualité pour invoquer l'Écriture, qui appartient à l'Église (chap. 15–19, 37) ; la doctrine vient des apôtres par les Églises (21, 32) ; la règle de foi est résumée au chap. 13 ; « Qu'y a-t-il de commun entre Athènes et Jérusalem ? » (chap. 7).
- **Les traités.** *Contre Marcion* (cinq livres, v. 207–212), *Contre les valentiniens*, *Contre Hermogène* (la matière n'est pas éternelle), *De la chair du Christ*, *De la résurrection de la chair* (chap. 8 : la chair est le pivot du salut, *caro salutis est cardo*).
- **Une ironie.** Tertullien rejoint plus tard le mouvement montaniste ; ses écrits anti-gnostiques n'en sont pas moins demeurés.

5. Hippolyte de Rome et la thèse des sources païennes

La *Réfutation de toutes les hérésies* (ou *Philosophumena*, v. 225), retrouvée au mont Athos en 1842, consacre ses livres I–IV aux philosophes, astrologues et mystères, puis ses livres V–X aux hérésies. Sa thèse : les hérétiques ont emprunté leurs idées à la philosophie grecque, à la magie, à l'astrologie et aux religions à mystères, non aux Écritures (voir la traduction de M. D. Litwa, SBL Press, 2016). Plusieurs savants discutent l'attribution à Hippolyte et parlent d'un théologien romain anonyme. Ce texte est important pour notre introduction : des contemporains percevaient déjà l'antériorité païenne des motifs.

6. Alexandrie : Clément et Origène

- **Clément d'Alexandrie** (*Stromates* VI–VII) décrit le « vrai gnostique » (*ho alēthēs gnōstikos*) : le chrétien parfait, qui connaît par la foi et la charité. Il reprend le mot plutôt que de l'abandonner. *Stromates* III répond aux encratites et aux libertins.
- **Origène** répond à Héracléon dans son *Commentaire sur Jean*, décrit les Ophites dans *Contre Celse* VI, 24–32, ouvre le *Traité des principes* par une règle de foi et défend le libre arbitre contre la division valentinienne en trois natures fixées d'avance (pneumatiques, psychiques, hyliques). Lui-même sera critiqué pour sa théorie de la préexistence des âmes (condamnations de 543 et 553).

7. Un allié inattendu : Plotin

Dans *Ennéades* II, 9 [33], intitulé *Contre les gnostiques* par Porphyre (*Vie de Plotin* 16), le philosophe (v. 265) défend la beauté du cosmos et rejette l'idée d'un démiurge mauvais. Les spécialistes soulignent que ses cibles sont surtout des disciples influencés par ces idées (S. Gertz, 2017 ; compte rendu BMCR 2018.03.53). L'opposition à la gnose ne vient donc pas que de l'Église.

8. Les gnostiques répondent

Les textes de Nag Hammadi ripostent aussi. L'*Apocalypse de Pierre* (NHC VII,3) s'en prend à ceux qui se nomment évêques et diacres, et le *Témoignage de vérité* (NHC IX,3) critique le martyre et le baptême de l'Église. Le conflit se joue donc des deux côtés.

Références modernes : A. Le Boulluec, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque, IIe–IIIe siècles* (1985) ; D. Minns, *Irenaeus: An Introduction* (2010) ; E. Osborn, *Irenaeus of Lyons* (2001) ; E. Osborn, *Tertullian, First Theologian of the West* (1997).

Chapitre XI. L'architecture de la religion structurée : règle de foi, canon, ministère

La réponse aux gnostiques n'a pas été seulement argumentaire : elle a produit les institutions qui définissent le christianisme structuré. Quatre piliers se mettent en place entre le milieu du IIe siècle et la fin du IVe.

1. La règle de foi et le Symbole

- **La règle de vérité.** Irénée (I, 10, 1 ; I, 9, 4) résume la foi reçue : un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel, de la terre et de la mer ; un seul Christ Jésus, Fils de Dieu fait chair pour notre salut ; l'Esprit qui a parlé par les prophètes ; la naissance de la Vierge, la Passion, la résurrection, l'ascension corporelle et la venue en gloire. On trouve des formules voisines chez Tertullien (*Préscription* 13 ; *Contre Praxéas* 2) et Origène (*Traité des principes*, préface 4–8).
- **Le Symbole romain ancien.** Transmis par Rufin (*Commentaire du Symbole*, v. 400) et dans la lettre de Marcel d'Ancyre au pape Jules (v. 340 ; Épiphane, *Panarion* 72, 3), il est l'ancêtre du « Symbole des apôtres ». Il affirme le Dieu Père *pantokrator*, la naissance de la Vierge Marie, la crucifixion « sous Ponce Pilate » (un ancrage historique contre le mythe) et la résurrection de la chair.
- **Nicée (325) et Constantinople (381).** Le Symbole confesse le Créateur du « ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible » (les anges sont donc des créatures), le Fils « consubstantiel au Père » et son incarnation. Nicée vise d'abord Arius, mais reprend des formules déjà fixées contre les gnostiques.

2. Le canon des Écritures

- **Le déclic Marcion.** Vers 144, Marcion propose un recueil fermé : un Évangile et dix lettres de Paul, sans l'Ancien Testament. Pour H. von Campenhausen (*La formation de la Bible chrétienne*, 1968), cette initiative a poussé l'Église à préciser la sienne ; d'autres (G. M. Hahneman, J. Barton) insistent sur la lente formation d'un consensus. Les deux lectures s'accordent sur le rôle de la controverse.
- **Quatre Évangiles.** Irénée (III, 11, 8–9) justifie ce nombre par les quatre vents et les quatre régions du monde, et critique les valentiniens qui lisent un « Évangile de vérité ». Tatien compose le *Diatessaron* (v. 170) qui fusionne les quatre.
- **Les listes.** Le *Fragment de Muratori* (fin du IIe siècle selon l'opinion traditionnelle, IVe siècle selon d'autres) énumère des livres du Nouveau Testament et refuse les écrits de Valentin et de Basilide ; Eusèbe (*Histoire ecclésiastique* III, 25) classe les livres en reconnus, contestés et rejetés ; la 39e *Lettre festale* d'Athanase (367) donne la première liste exacte des vingt-sept livres du Nouveau Testament (D. Brakke, *Harvard Theological Review*, 1994) ; Hippone (393) et Carthage (397) la confirment.

- **Les critères.** Origine apostolique, usage dans les Églises, accord avec la règle de foi. Les conciles reconnaissent plus qu'ils ne créent.
- **Garder l'Ancien Testament.** Refuser Marcion, c'est maintenir l'Alliance, la Création et Israël au cœur de la foi chrétienne.
- **Hors canon.** L'*Évangile de Thomas* (NHC II,2) et l'*Évangile de Philippe* (NHC II,3) sont des textes gnosticisants ou proches, dont la lecture a fait pencher la critique moderne vers une diversité plus grande des premiers christianismes.

3. Succession apostolique et ministère

- **La séquence.** 1 Clément 42–44 (v. 96) ; Ignace, *Aux Smyrniotes* 8:1 et *Aux Magnésiens* 6 (l'évêque préside « à la place de Dieu ») ; Hégésippe (v. 180, cité par Eusèbe, *HE* IV, 22) ; Irénée III, 3, 1–3 (liste des évêques de Rome de Linus à Éleuthère) ; Tertullien, *Prescription* 32.
- **L'argument.** Un enseignement public, reçu par des Églises fondées par les apôtres, vaut mieux qu'un enseignement secret réservé à quelques-uns (Irénée III, 2, 1–2). Les gnostiques invoquaient des traditions secrètes (prologue de l'*Évangile de Thomas* ; Clément, *Stromates* VII).
- **Un débat historiographique.** Walter Bauer (*Orthodoxie et hérésie dans le christianisme primitif*, 1934) soutient que, dans certaines régions (Édesse, Égypte), l'« hérésie » a précédé l'« orthodoxie » et que Rome a imposé une norme. B. Ehrman (*Lost Christianities*, 2003) et E. Pagels (*Les Évangiles gnostiques*, 1979) prolongent cette perspective ; A. J. Köstenberger et M. J. Kruger (*The Heresy of Orthodoxy*, 2010) la critiquent. Ce traité retient le fait solide, que la structure de l'Église s'est forgée dans le conflit, sans trancher sur le poids exact de chaque camp.

4. Baptême et eucharistie

- **Le baptême.** La *Tradition apostolique* (attribuée à Hippolyte, v. 215 ; datation discutée), § 21, prévoit trois interrogations (« Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant… ? »), la dernière portant sur l'Esprit, l'Église et la résurrection de la chair, et trois immersions suivies d'onctions d'huile. Ce rite engage dans l'affirmation de la création et de la chair, l'inverse du renoncement gnostique à un monde perçu comme prison. Il est le même pour tous, sans degrés d'initiation.
- **L'eucharistie.** Irénée (IV, 18, 5) en fait un argument : si le pain et le vin, fruits de la création, deviennent le corps et le sang du Christ, la matière est capable de porter la grâce et le Créateur est bien le Père. Voir aussi Ignace, *Aux Smyrniotes* 7:1, et la description publique du culte dans Justin, *1 Apologie* 65–67.

Références modernes : H. von Campenhausen, *La formation de la Bible chrétienne* (1968) ; B. M. Metzger, *The Canon of the New Testament* (1987) ; G. M. Hahneman, *The Muratorian Fragment and the Development of the Canon* (1992) ; J. N. D. Kelly, *Early Christian Creeds* (1972) ; W. Bauer, *Orthodoxy and Heresy in Earliest Christianity* (1934, trad. angl. 1971).

Chapitre XII. La théologie positive : création, mal, incarnation, grâce

En répondant aux gnostiques, l'Église a élaboré sa propre doctrine de la création, du mal, du Christ et du salut. C'est la partie constructive de la riposte.

1. Une création bonne, faite de rien

- **Un Dieu sans matière préexistante.** Théophile d'Antioche (*À Autolycus* II, 4 et 10, v. 180), Irénée (II, 10, 4) et Tertullien (*Contre Hermogène*, v. 200–206) affirment que Dieu n'a pas eu besoin d'une matière éternelle. Bases bibliques : 2 M 7:28, Rm 4:17, He 11:3.
- **Une doctrine polémique.** G. May (*Creatio ex nihilo*, 1978) montre que la formule se forge au IIe siècle contre le platonisme et les gnostiques, d'où l'importance de cette controverse pour la dogmatique.

2. Le mal sans dualisme

- **Athanase** (*Contre les païens* 3–7, début du IVe s.) soutient que le mal n'est ni éternel ni créé par Dieu : il vient d'âmes qui se détournent du bien.
- **Augustin** (354–430), manichéen pendant neuf ans (373–382), répond au dualisme de l'intérieur : le mal est une privation du bien (*Confessions* VII, 12–16 ; *Du libre arbitre* ; *La nature du bien*, v. 399 ; *Contre Fauste*, v. 398). Le manichéisme (Mani, 216–v. 276) est la forme la plus organisée de dualisme gnostique.

3. L'Incarnation, cœur de la réponse

- **Irénée** : le Verbe s'est fait ce que nous sommes pour faire de nous ce qu'il est (*Contre les hérésies* V, préface ; cf. III, 18, 7).
- **Athanase** (*Sur l'incarnation du Verbe* 54) développe la divinisation de l'humain.
- **Grégoire de Nazianze** (*Lettre* 101, contre Apollinaire) : ce qui n'est pas assumé n'est pas guéri. Le corps et l'âme humaines sont donc intégralement repris par le Christ.
- **Chalcédoine (451)** fixe la formule : deux natures, une seule personne.

4. La chair, le monde, l'éthique

- **Résurrection de la chair** : Irénée V, 2–13 ; Tertullien, *De la résurrection de la chair* ; article du Symbole romain.
- **Vivre dans la cité.** La *Lettre à Diognète* 5 (IIe s.) dit que les chrétiens ne se distinguent ni par le pays, ni par la langue, ni par le vêtement, qu'ils se marient et ont des enfants. Tertullien (*Apôlogétique* 42) refuse l'image de gymnosophistes qui fuient le monde : les chrétiens fréquentent forum, marché et bains.
- **Soigner les malades.** Denys d'Alexandrie (cité par Eusèbe, *HE* VII, 22) loue les chrétiens qui soignent les malades pendant la peste de 250–260 ; Cyprien, *Sur la mortalité* 14–17. La foi en une création bonne devient un comportement.
- **Mariage et ascèse.** Marcion n'admettait au baptême que des continents (Tertullien, *Contre Marcion* I, 29). L'Église accepte l'ascèse volontaire (virginité, jeûne) mais condamne le mépris du mariage et des aliments : 1 Tm 4:3–4, He 13:4, synode de Gangres (milieu du IVe s.).

5. Grâce et gnose

Les gnostiques valentiniens distinguent trois sortes d'humains (spirituels, psychiques, matériels), dont la destinée est largement fixée (voir Origène contre Héracléon). L'Église répond que Dieu veut que tous soient sauvés (1 Tm 2:4 ; Tt 2:11), que le salut est un don reçu par la foi (Ép 2:8–9 ; Tt 3:4–7), et que l'être humain est libre de répondre (Irénée IV, 37 ; Origène, *Traité des principes* III, 1). La connaissance n'est plus un privilège d'initiés, mais une conséquence de l'amour (1 Co 8:1–3 ; 13).

6. Le terme : un monde renouvelé

Irénée V, 32–36 décrit une terre renouvelée, en continuité avec Rm 8:19–23 et Ap 21:1–5. Le dernier article du Symbole confesse la résurrection de la chair et la vie éternelle, non une évasion de l'âme.

Synthèse comparative

Question	Théologies de l'évasion	Christianisme structuré (Bible et Pères)
Le monde matériel	Prison, illusion ou ruines	Création bonne, blessée par la faute (Gn 1:31 ; Rm 8)
Le créateur	Démiurge ignorant ou faux dieu (Yaldabaôth, Saklas)	Dieu unique et Père de Jésus (Irénée II, 1–2 ; Credo)

Question	Théologies de l'évasion	Christianisme structuré (Bible et Pères)
Origine du mal	Erreur cosmique ou faille dans le divin	Mauvais usage de la liberté (Gn 3 ; Augustin)
Le Christ	Révélateur au corps apparent (docétisme)	Verbe fait chair (Jn 1:14 ; 1 Jn 4:2)
Le corps	Tombeau, tunique de peau	Temple de l'Esprit, ressuscité (1 Co 6:19 ; 15)
Le salut	Gnôsis réservée à des élus	Grâce offerte à tous (Ép 2:8–9 ; 1 Tm 2:4)
Rites	Sceaux, mots de passe, voyelles	Baptême unique, eucharistie (Irénée IV, 18, 5)
Autorité	Traditions secrètes	Succession publique, canon (Irénée III, 3)
La fin	Retour au Plérôme, évasion de l'âme	Nouvelle terre, résurrection de la chair (Ap 21 ; Irénée V, 32–36)

Références modernes : G. May, *Creatio ex nihilo* (1978) ; P. Brown, *Augustine of Hippo* (1967) ; J. N. D. Kelly, *Early Christian Doctrines* (1958) ; H. Chadwick, *The Early Church* (1967).

Conclusion générale

Les théologies de l'évasion posent une question réelle : pourquoi le monde est-il ce qu'il est, si Dieu est bon ? Elles y répondent par une rupture : le monde est une erreur ou une prison, et le salut est une sortie. Cette réponse existait avant le christianisme (Mésopotamie, Perse, orphisme, platonisme, apocalyptique juive) et s'est greffée sur la figure du Christ au IIe siècle.

La Bible et les Pères y opposent une autre réponse : le monde est bon parce qu'un Dieu unique l'a voulu ; il est blessé par la faute, non par une erreur de fabrication ; le Créateur est le Père de Jésus ; le Verbe a pris chair pour guérir ce qu'il a fait ; le salut est un don offert à tous, et l'espérance est la résurrection et une terre renouvelée. Pour que cette réponse dure, l'Église s'est dotée d'un canon, d'une règle de foi, d'un ministère garant de la transmission et de sacrements matériels : c'est la naissance du christianisme structuré.

Deux réserves d'honnêteté complètent ce tableau. Les historiens montrent que cette structure s'est formée dans un conflit réel, avec des exclusions et des rapports de force, et pas seulement par l'évidence d'une doctrine déjà fixée. Et les motifs gnostiques n'ont

pas disparu : ils reviennent chaque fois qu'un monde paraît injuste. La réponse chrétienne, qui consiste à entrer dans le monde plutôt qu'à le fuir, reste ainsi une proposition à comprendre et à discuter, non un acquis.

Sources et repères

Mention de vérification. Les liens ci-dessous renvoient à des textes ou à des comptes rendus que j'ai trouvés par recherche en ligne ; je n'ai pas ouvert chaque page en entier. Les références précises (livre, chapitre, verset, numéro de ligne) viennent des éditions usuelles et sont données de mémoire : vérifiez-les dans l'édition que vous citerez avant toute publication.

Textes anciens en ligne

- Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* (trad. anglaise, *Ante-Nicene Fathers*) : Bibliothek der Kirchenväter ; page de titre, BibleHub.
- Tertullien, *Prescription contre les hérétiques* : EarlyChristianWritings ; Bibliothek der Kirchenväter (version française disponible).
- Hippolyte (attribution discutée), *Réfutation de toutes les hérésies* : traduction MacMahon dans la série Schaff (PDF) ; traduction critique moderne : M. D. Litwa, SBL Press, 2016.
- *Apocryphon de Jean* : traduction F. Wisse (NHC II,1) ; notice et datation, EarlyChristianWritings.
- *1 Hénoch*, *Livre des Veilleurs* : traduction sur Wikisource (traduction de R. H. Charles, 1917, dans le domaine public).
- Fragment de Muratori : traduction de B. M. Metzger ; état de la recherche, E. J. Schnabel, JETS 57/2 (2014).
- Athanase, *Lettre festale* 39 (367) : New Advent ; analyse : D. Brakke, *Harvard Theological Review* (1994).
- Plotin, *Ennéades* II, 9 : présentation de la traduction et du commentaire de S. Gertz (2017) ; compte rendu BMCR 2018.03.53.

Pour l'introduction (monde antérieur au christianisme)

- Mésopotamie : J. Bottéro et S. N. Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme* (Gallimard, 1989), qui traduit l'*Enuma Elish* et l'*Atrahasis* ; W. G. Lambert et A. R. Millard, *Atra-Hasis* (1969).
- Orphisme : F. Graf et S. I. Johnston, *Ritual Texts for the Afterlife: Orpheus and the Bacchic Gold Tablets* (2007).

- Qumrân : F. García Martínez, *The Dead Sea Scrolls Translated* (1994), pour la *Règle de la Communauté* (1QS) et le *Document de Damas* (CD).
- Platon : *Cratyle* 400c ; *Phédon* 62b ; *Timée* 28a–30c, 41a–d. Philon d'Alexandrie : *Allegories des lois*, *Questions sur la Genèse*, *Sur la migration d'Abraham*.

Ouvrages de synthèse

- H. Jonas, *The Gnostic Religion* (1958) ; H.-Ch. Puech, *En quête de la Gnose* (Gallimard, 1978) ; M. Tardieu et J.-D. Dubois, *Introduction à la littérature gnostique* (Cerf, 1986) ; B. Layton, *The Gnostic Scriptures* (1987).
- J. M. Robinson (dir.), *The Nag Hammadi Library in English* (1977) ; J.-P. Mahé et P.-H. Poirier (dir.), *Écrits gnostiques* (Gallimard, Pléiade, 2007).
- M. A. Williams, *Rethinking "Gnosticism"* (1996) ; K. L. King, *What Is Gnosticism?* (2003).
- Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, collection « Sources chrétiennes » (Cerf), éd. A. Rousseau et L. Doutreleau ; Tertullien, *Contre Marcion*, « Sources chrétiennes » (Cerf).
- A. von Harnack, *Marcion : l'Évangile du Dieu étranger* (1921 ; Cerf, 2003) ; A. Le Boulluec, *La notion d'hérésie dans la littérature grecque, IIe–IIIe siècles* (1985).
- G. W. E. Nickelsburg, *1 Enoch 1* (Hermeneia, 2001) ; A. Y. Reed, *Fallen Angels and the History of Judaism and Christianity* (2005).
- G. Scholem, *Les grands courants de la mystique juive* ; *Sabbataï Tsevi, le Messie mystique* ; M. Idel, *Kabbalah: New Perspectives* (1988) ; P. Maciejko, *The Mixed Multitude* (2011).
- H. von Campenhausen, *La formation de la Bible chrétienne* (1968) ; W. Bauer, *Orthodoxy and Heresy in Earliest Christianity* (1934).